

VERS UNE MÉTHODE NATURELLE DE MUSIQUE

« Tout ce que nous créons, c'est notre visage éclairé », ... et m'amuse ces réflexions sur l'art enfantin qui se veulent profondes, comme si le seul signe de l'art n'était pas cette lumière du visage.

« Mais la beauté ? » dit-on. En connais-tu les canons fuyants et lunatiques ? C'est une bonne cause à chapelle.

... M'amuse pourquoi ? Sans doute parce que sont « du mécanique plaqué sur du vivant ». Voilà peut-être l'occasion « d'appeler le pompier » à une définition qui lui ouvre bien des portes, celle du pédagogue entre autres.

Car, si tu sens que l'esthète menace l'innocence, ta fonction d'éducateur aiguise ta curiosité. Et protégé du bouclier de la renommée, apparaît ce que tu as entendu, ce que tu as lu. Déjà le casque du pompier est sur ta tête. Le peu de ce que tu as senti te découvrira-t-il ?

Freinet me demande de réunir quelques réflexions sur le chant libre. Mme Lhuillery a déjà présenté (« Educateur » n° 7) des chants nés dans ma classe et demande des réponses. Avec sa permission, donc, j'en dirai quelques mots... quelques mots pêle-mêle.

Souignons tout d'abord que vers 7, 8 et 9 ans, l'enfant s'ouvre à une culture musicale plus « contrôlée ». Le fait que seuls les enfants de cet âge se lancent dans l'écriture et lecture de la musique, paraît significatif. Une évolution de l'inconscient au conscient ? Peut-être.

Mais parlons aussi de cette difficulté technique dont l'oubli déforme tant l'optique adulte. Par exemple, je lis, « une méditation qui affleure à peine à l'air libre », accolé à un chant que j'ai vu naître sous un front volontaire... empêtré d'incapacité accroché aux rares possibilités d'une voix indocile.

Malgré ces obstacles en apparence insurmontables, l'enfant réussit parfois prodigieusement à s'exprimer. Certains chants révèlent une instinctive spéculation qui rejoint directement celle des « maîtres », « primitifs » ou autres. Il arrive que la difficulté soit trop grande... et l'enfant rêve du pouvoir des grands, se décourage aussi, ou bien va copier... et se perdre ?

L'histoire de ces difficultés, c'est celle d'une méthode.

Mais commençons par le commencement. Le chant libre représente la première manifestation musicale. (On me dit quelquefois : « Tu fréquentes Lapalisse, sans doute ? » Tant mieux.)

Manifestation si intime que son refoulement facile et courant la dérobe promptement à l'adulte.

C'est un signe de sécurité et liberté que l'enfant chante à l'école, consciemment écouté surtout.

Est-ce là la base d'une réelle éducation musicale ? Cette base offre-t-elle pratiquement prise à l'éducation, une qualité convenable ?

Si le chant libre en était où en sont ses confrères, textes et dessins, la question serait risible...

Ouvrons la « Méthode naturelle de dessin » aux premières pages.

Le cas du chant libre est identique. Au départ, un gri-bouillage... vers un chant dirigé, souple, juste.

Notre erreur serait de repousser le balbutiement ou de vouloir le corriger. Il nous enseigne bientôt la qualité du « trait ». N'est-ce point assez ?

Nous pouvons prévoir une savante et rassurante progression s'appuyant sur une correction systématique... Le chant libre s'en ira loin de l'école qui le nie. Et, une fois de plus, faillite.

Une méthode s'appuie d'abord sur une genèse naturelle. Nous n'avons pas le choix. C'est une « assurance »,

Parmi « nos chants » recueillis auprès de n'importe quel enfant, quelques-uns représentent une œuvre, un souci d'achèvement. Les autres s'inscriraient mieux dans une genèse.

Nous sommes trente CP et CE première année. Nous n'avons qu'une flûte douce pour tout matériel musical. Hélas ! nous chantons trop peu. C'est dire que nous sommes dans des conditions tout à fait ordinaires.

C'est, voilà bientôt un an, à l'arrivée du mot d'Alziary nous apprenant l'adresse de nos correspondants, que Dédé a sauté en chantant... notre premier chant libre reconnu. Nous ne connaissions pas les réussites CEL, « les Vagabonds », etc. (comme quoi, le militant, le groupe, la réunion sont de première importance).

Depuis, promenade, autre chant, poème, peinture, texte libre se sont souvent trouvés sur le chemin de nos chants, ou plus simplement, ceux-ci sont nés comme pousse l'herbe drue et vivace. Tous les enfants ont participé à l'invention, ou seulement quelques-uns. Généralement, le chant est individuel et nous révèle parfois une qualité de style toute originale.

Il nous semble discerner une variété d'équilibre entre mot et air dont tout adulte représente la plus parfaite image. Chants sans paroles : ils naissent avec le bébé. Strawinsky, « génie des vents », les connaît comme les quatuors à cordes de Beethoven, comme la multitude wagnérienne. Aristote remarque qu'ils invitent l'instrument à quitter son rôle d'accompagnateur pour venir soutenir ou remplacer l'intensité d'une voix que l'absence des mots affaiblit.

Chant avec n'importe quelles paroles. Chant sauvage de la bête inquiète. Chant, jeu et jouet. Chant imitateur. Chant pour danser (les pieds, pas si bêtes, le savent bien). Chant dans lequel paroles et musiques jaillissent embrassés ; parfois texte « déplorable » et musique remarquable.

Chant des mots, juste plus haut que les mots, qui fait rire le « bel cantor » et arrête malgré lui celui que Debussy a une fois envoûté.

Chœur, solo, chœur parlé, etc. Chants imités des rondes et comptines, des chants entendus dont l'originalité ne fait pas le prix, mais point négligeables.

Le chant se suffit, ou participe « fonctionnellement », comme la statue à l'architecture.

Le chant libre n'est pas seulement chanson, il rejoint

aussi les styles dramatiques inventés par l'adulte. Il n'y a pas là de grands mots, C'est l'ignorance qu'entretient un fossé d'abord matériel entre peuple et art, qui crée les grands mots.

Si la grammaire française a la chance de tenir en des règles strictes, il n'en est pas de même pour la grammaire musicale. La diversité actuelle de styles et matériaux crée souvent une apparente opposition de langage que seul le sentiment artistique, disons le sentiment tout court, peut dépasser.

Ce problème nous intéresse-t-il ?

Oui, et cela pour deux raisons :

D'abord parce que l'enfant sera amené à fréquenter, demain, la musique de demain qui entre, comme celle d'hier, dans l'actualité vivante de l'art.

Ensuite parce que l'enfant ne s'oriente pas naturellement vers certaines formes « respectueusement » transformées en poncifs par l'Ecole. Par exemple, Michel (9 ans) emprunte aux modes grecs, disons celtés, avec une sûreté qui se passe de commentaires et de correction, quoiqu'en pense Bernard (8 ans), qui fréquente les bals et vit la palette tonale classique... du bal s'entend.

Pour une plus juste notation du chant libre enfantin, nous avons adopté en premier ces deux mesures :

— Le temps (la noire) ;

— L'échelle chromatique « au plus petit ».

Pourquoi pas le quart de ton (va-t-on nous dire, avec ironie ou curiosité) pour noter la vacillante voix des petits ?

Parce que, d'abord, ils ne le distinguent pas, qu'il est le résultat d'une approximation bien compréhensible.

Et qu'ensuite, rien ne le rattache à une réalité vivante de notre civilisation artistique. Si nous gardons toute notre reconnaissance à ceux qui, au nom, même informulé, d'une saine tradition vivante, ont basculé l'Ecole et ses vieilles barbes, nous nous opposons aux révolutionnaires de principe réclamant d'abracadabrantes solutions qui n'expriment que leur vanité stérile.

On n'a jamais créé que dans l'innocence. C'est un bonheur pour nous de travailler avec l'enfant.

DELBASTY,

Buzet-sur-Baïse (Lot-et-Garonne).

Nous avons reçu :

La Famille et l'Ecole, n° 48 (Noël 1955).

M. Ducarme nous ouvre des perspectives et offre à notre réflexion : « *La classe de neige a-t-elle sa place dans une réforme de l'Enseignement ?* »

©©©

L'Education Nationale, n° 35 du 15-12-55
...rend compte d'une expérience faite sur l'utilisation du magnétophone dans l'Enseignement primaire. Il s'agit d'une interview de M. Vetter, Inspecteur général directeur de l'E.P.S. de St Cloud sur son voyage aux U.S.A. par les élèves de l'E.P.A. de Chanteloup à Ste Savine près de Troyes, où exerce notre camarade P. Guérin. Au sommaire du même n°, une mise au point de R. Zazzo : « *Pour ou contre les Westerns* », un intéressant article (début dans le n° précédent) par F. Léandri, inspectrice des écoles maternelles, sur « *l'enfant*

et la couleur », il s'agit de la relation d'expériences portant sur des enfants de 2 ans ½ à 7 ans.

De précieux documents sur le moyen âge (jongleurs, troubadours, la Courtoisie, la Musique au moyen âge).

©©©

L'Education Nationale n° 36 du 29-12-55
...parle du rôle de l'Instituteur et la Sauvegarde de nos Antiquités, traitant de l'influence que peut avoir le maître en éduquant ses élèves afin de les inciter au respect des monuments et d'éviter ainsi les trop fréquents et navrants actes de vandalisme dont sont victimes trop souvent les vestiges archéologiques. La collection BT y est citée. Dans le même n° : « *le rôle social des colonies de vacances* » par J. Petit, insp. prim., un article sur « *Verhaeren, le Victor Hugo du Nord* », et des fiches documentaires concernant « *le chameau, bête de somme du Sahara* ».

Nous avons reçu des Editions Amour et Vie, 36, rue de Lancry, Paris-10° :

Louis KUHNE : *Comment élever les enfants*. (Conseils aux parents, aux instituteurs, et aux éducateurs).

Louis KUHNE : *Suis-je sain ou malade ? La Nature Matodo par rasanigi* (en espéranto).

©©©

Bulletin du Spéléo-Club Saint-Affricain (1954) imprimé et polygraphié par notre ami Cabanes, Donne un exemple émouvant de ce qui peut se faire avec notre matériel dans ce domaine qui passionne de plus en plus de nombreux éducateurs.

Les congressistes hébergés au Lycée de Talence sont priés d'apporter leurs draps, le Lycée ne les fournissant pas.

©©©

Renvoyez sans tarder votre inscription définitive à R. Hourtic (fiche parue dans « *L'Educateur* » n° 14, p. 25 offset).